

Christelle Saez : première pièce, première mise en scène

15 FÉVR. 2017 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Tatiana Spivakova a plusieurs fois mis en scène l'actrice Christelle Saez. Cette fois, les rôles s'inversent : pour sa première pièce, « Cœur Sacré », Christelle Saez met en scène l'actrice Tatiana Spivakova. Mettant leur amitié au service d'une histoire d'amour.

Christelle Saez et Tatiana Spivakova se sont connues au cours Simon, depuis elles ne se sont plus quittées. Ensemble, elles ont fondé la compagnie Memento mori.

Du Sacré-Cœur au cœur sacré

Pour commencer, Tatiana a mis en scène Christelle dans *Lisbeths*, une pièce de Fabrice Melquiot où l'actrice était seule en scène. Puis Christelle a été l'assistante de Tatiana quand cette dernière a mis en scène *Dans les bas-fonds* de Maxime Gorki au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle était élève. Le public se tenait sur la scène du beau théâtre du Conservatoire et, à ses pieds et dans la salle, une vingtaine de comédiens incarnaient ces personnages venus des sous-sols de la Russie, pays où est née et a grandi Tatiana Spivakova. Elles se sont retrouvées dans *Les Justes* de Camus. Un spectacle mis en scène par Tatiana et où Christelle Saez était une extraordinaire Dora. Une version très forte (lire [ici \(https://www.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/110116/tatiana-spivakova-inconnue-se-saisit-avec-fievre-des-justes-de-camus\)](https://www.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/110116/tatiana-spivakova-inconnue-se-saisit-avec-fievre-des-justes-de-camus)) de la pièce de Camus qui a été reprise pour de trop petites séries ; ce beau travail n'a pas connu la longue tournée qu'il méritait.

On a pu voir récemment Tatiana Spivakova jouer dans *Hôtel Feydeau* au théâtre de l'Odéon et voici qu'elle est seule en scène dans *Cœur sacré* mis en scène par Christelle Saez, une pièce dont cette dernière est l'auteure. Sa première pièce, sa première mise en scène.



Tatiana Spivakova dans "Coeur Sacré" © Julien Saez

Aucune indication scénique, aucun nom de personnage, des voix qui se succèdent et s'interpellent dans leur succession. Libre au spectateur de les identifier, plusieurs pistes s'offrent à lui.

« Réagis. Ouvre les yeux », premiers mots. Une voix (mère ? sœur ? amie?) supplie une jeune femme de ne pas partir, de ne pas aller en Égypte avec celui qu'elle aime et pour qui elle est prête à tout et d'abord à porter le voile. Tous les arguments sont lancés comme des bouées, des dés : « C'est une manière de te révolter / de te sentir du bon côté / de celui des opprimés des montrés du doigts / ça te passera ». A cela répond un obstiné silence. Rien n'y fait, ni la vie matérielle (« Tu vas vivre de quoi ? Avec quoi ? Quel argent ? »), ni la peur de l'inconnu (« Là-bas, c'est pire que tout »), ni l'enfant qui naîtra probablement (« l'enfant il le gardera pour lui »). Alors elle lui parle de l'histoire de France, des révolutions depuis 1789 jusqu'à 1968, du Sacré-Cœur qui « a écrasé le souvenir de la Commune de Paris ».

Celle qui entend cela, toute à son « cœur sacré », n'entend rien, elle est déjà ailleurs. Alors les propos de la voix qui lui parle deviennent plus chaotiques, plus confus, essayant pour finir une ode à la famille.

Sombres cheveux

Tout se renverse. La très jeune femme est partie, elle va partir, elle est déjà là-bas.

Une autre voix raconte, à la troisième personne, la poussière de l'Égypte, la nourriture qui noue le ventre de l'aimée, l'amour qu'elle ne peut afficher dans la rue. La voix se souvient de la première rencontre : « ils se sont comme reconnus ». Là-bas, la France que la jeune femme regardait avec indifférence avant son départ lui revient en boomerang. La voix se détache d'elle et se met à parler des « barbares », des « Assassins du nous », peut-être est-ce la première voix qui fait retour, on ne sait. L'homme qu'elle a rencontré n'est pas un barbare. Alors la jeune amoureuse prend enfin la parole pour dire son amour : « Je n'ai d'autre résistance / que d'aimer ta peau / ta sombre peau / tes noirs cheveux / tes interminables cheveux, / ton inexorable Nil ».

Assise, debout, se dressant parfois derrière un micro, Tatiana Spivakova passe d'une voix à l'autre, exaspère les inflexions passionnées, la peur sous-jacente, l'impérieux désir de l'autre. C'est une pièce où, comme souvent pour une première pièce, l'auteur a trop de choses à dire, à déverser pour ne pas se perdre un peu. Au salut, Christelle Saez rejoint Tatiana Spivakova. Ces deux-là, elles, ne se quitteront pas.

Théâtre La Loge, 77 rue de Charonne, du 14 au 17 et du 21 au 24 février à 21h.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

🔒 Les commentaires sont réservés aux abonnés.

LAUTEUR



JEAN-PIERRE THIBAUDAT (<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat>)

journaliste, écrivain, conseiller artistique
Paris - France

259 BILLETS / 1 LIEN / 5 FAVORIS / 114 CONTACTS



Souscrivez à notre offre d'abonnement à **11€/mois** et téléchargez notre application mobile.

Je m'abonne

LE BLOG

SUIVI PAR 256 ABONNÉS

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat (<https://www.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog>) 🌟

MOTS-CLÉS

JEUNE COMPAGNIE • THÉÂTRE • VOILE

CHOISISSEZ L'INDÉPENDANCE !

Je m'abonne à partir de 1€



- ▶ Accès illimité au Journal et au Studio
- ▶ Participation au Club
- ▶ Application mobile

Je m'abonne à partir de 1€